

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 4 (1869)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Organe du Club jurassien.

Mai

1869

Le Lorient. (Fin.)

Une fois l'ouvrage achevé la femelle y dépose 4 à 5 œufs d'un blanc pur, tachetés de petits points noirs ou bruns. Ces œufs varient de formes et de dimensions, tantôt leur longueur est de 0,028 m. et leur largeur de 0,02 m., c'est le cas le plus fréquent, tantôt ils sont plus allongés, leurs dimensions sont alors de 0,03 pour la longueur et de 0,019 pour la largeur. La femelle couve avec beaucoup de sollicitude et montre pour ses œufs et ses petits une tendresse extrême, au point qu'un naturaliste rapporte avoir vu en deux fois prendre avec la main une femelle de Lorient sur ses œufs.

Le mâle la décharge cependant du soin de couver lorsqu'elle veut prendre ses ébats ou pourvoir à sa nourriture. Les petits éclosant au 18^{me} jour environ de l'incubation, le père et la mère les nourrissent alors de chenilles rases, de vermicelles et de fruits tendres et doux. Tient-on à leur enlever leurs parents ils se mettent à leur recherche pendant plusieurs jours, ne cessant d'appeler et de les réclamer. Dès qu'ils aperçoivent la cage ils s'empressent de leur apporter la becquée, jusqu'à ce qu'ils les jugent suffisamment grands et vigoureux pour se pourvoir eux-mêmes de nourriture, puis ils les abandonnent complètement. Il s'agit de bien épier ce moment et de commencer à leur donner les soins que les parents négligent tout à fait désormais. Les paysans en général n'y font pas attention et les laissent périr de faim dans leur prison, puis ils s'imaginent qu'ils ont été empoisonnés par leurs père et mère désespérant de les voir rendu à la liberté.

Les jeunes Lorient une fois devenus grands restent jusqu'à l'époque de leur migration en compagnie de leurs parents ou tout au moins de la femelle. Ils se tiennent dans les lieux bien feuillés, au bord des rivières et des petits cours d'eau, ainsi que dans les plantations de cerisiers et de muriers dont ils mangent les fruits avec avidité. C'est alors que leur chair prend un goût délicat, qui les fait toujours rechercher. Si le chasseur se met à leur poursuite, il les voit fuir d'arbre en arbre en se cachant au plus épais du feuillage et les abat difficilement. Le moyen le plus employé et avec lequel on peut le mieux s'en procurer c'est de les rappeler en contrefaisant leur cri. Lorsque la localité en est bien peuplée, et que l'imitateur est habile on peut en abattre un grand nombre. — Cet oiseau si bien doué par la nature sous le rapport du plumage et du talent qu'il déploie dans la construction de son nid, ne l'est pas moins sous le rapport du chant. Ce sont tout simplement cinq ou six notes formant différentes petites mélodies. Je n'essaierai pas de le décrire, car la plupart du temps ces descriptions de chant n'aboutissent qu'à en donner une idée plus ou moins fautive. Dans les chaudes journées du mois de Juillet, vers le milieu du jour quand tout semble dormir, on entend tout à coup retentir quelques notes puissantes, flûtées, suivies parfois d'un miaulement

C'est le loriot. Ce n'est point le seul moment, où il fasse entendre son chant, mais c'est celui où ce chant est le plus en relief et où il attire le plus l'attention. Les gens de la campagne veulent qu'ils prononcent toutes sortes de mots et de phrases; dans tous les cas il est bien évident que son nom lui vient de son chant, loriot ou louriou comme disent les paysans. A côté de cela les loriot ont encore deux cris. L'un est le miaulement dont j'ai parlé plus haut, l'autre que l'on n'entend que sur la fin de l'été, lorsqu'ils ont perdu leur chant, est composé d'une seule note répétée trois fois très rapidement. Ces cris et ce chant sont si différents entre eux sous le rapport du timbre qu'il semble fort singulier qu'ils puissent partir d'un même gosier. J'ai remarqué quelquefois sur la fin de l'été de jeunes loriot perchés au sommet des arbres et qui s'essayaient à chanter. C'est alors une espèce de gazouillement continu. On y retrouve les éléments constitutifs des trois sortes de voix que profère cet oiseau. - Le vol du loriot ressemble à celui de la grive avec la différence qui provient d'ailes nécessairement plus longues. - On prend difficilement ces oiseaux dans les trébuchets et les raquettes, à moins pourtant qu'ils ne soient occupés des soins de l'incubation; car alors des gluaux bien tendus sur le nid en font promptement facon. Le printemps dernier, j'ai eu l'occasion de voir une malheureuse femelle qui venait d'être prise par ce moyen. - Elever des loriot en cage plus de 3 ou 4 mois c'est bien difficile, et malgré tous les soins qu'on en peut prendre il est rare qu'on réussisse à les conserver. Les aliments qui semblent avoir en le plus de succès jusqu'à présent sont la mie de pain, les grains de chauvie, les noyaux pilés ainsi que la viande crue et fraîche, les vers, les larves de vers à soie et les fruits desséchés qu'il convient de ramollir un peu avant de les leur donner. Si l'on vient à bout de les conserver dit M. Bailly, que j'ai déjà cité plus haut, ils se montrent en peu de temps très familiers; ils viennent manger dans la main et s'attachent à la personne qui prend soin de leur entretien.

Genève, 23 novembre 1868

Alexandre Roch

Ajoutons que le loriot, peu commun dans le Canton de Neuchâtel, s'y montre chaque année en passage, surtout au printemps et les observateurs attentifs l'ont signalé souvent dans les vergers voisins de la Thièle, de Colombier, Cortaillod etc.

La Rédaction.

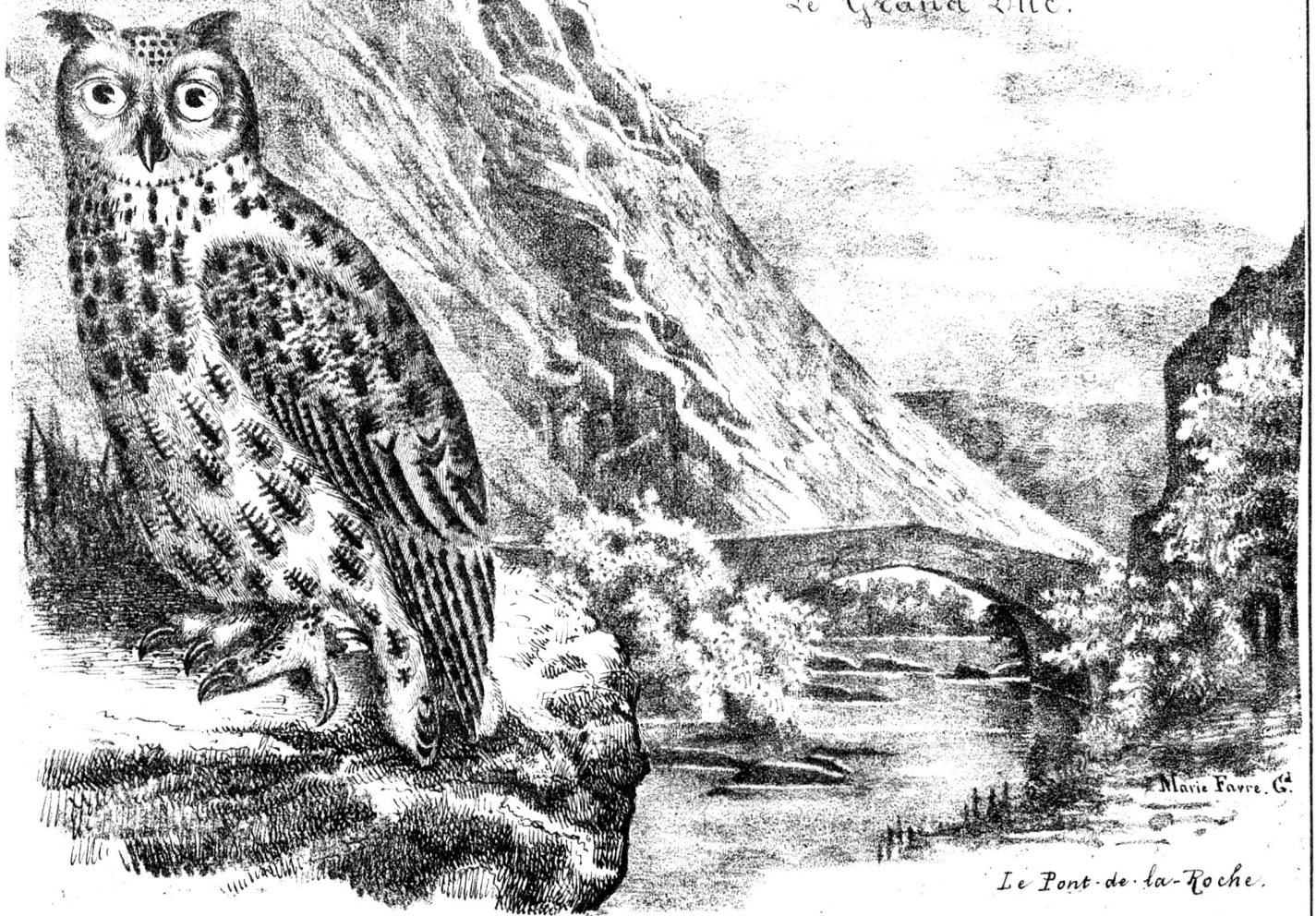
Le Grand-Duc.



et oiseau est rare dans nos Montagnes). Comme chacun sait, ce rapace nocturne est très sauvage, il fuit même la compagnie de ceux de son espèce. C'est au crépuscule qu'il sort de son trou pour chercher sa nourriture. On le voit alors voler lentement à la lisière des forêts, autour des buissons, sur les champs, en quête de quelque proie. Malheur aux oisillons qui, effrayés, sortent du taillis qu'ils ont choisi pour y passer la nuit; ils deviennent infailliblement la proie du grand duc. Il attaque aussi les coqs de bruyère, les geais, les corneilles, les lièvres. Cet oiseau est si glouton qu'il avale tout entier, les serpents, les grenouilles, les souris; os, plumes, poils, tout disparaît. Lorsque la digestion est faite, il vomit, pelotonnés en petites boules ces poils et ces os. - Le nid du grand duc est ordinairement posé sur quelque corniche de rocher ou dans une crevasse souvent inaccessible à l'homme; il est grossièrement construit de branches, de foin et de mousse. - Il est fort rare que l'on en découvre dans le Jura neuchâtelais. Cet oiseau ne quittant son nid que pendant l'obscurité, on ne peut reconnaître que bien difficilement où repose sa couvée. Ce n'est

*) M. Paul Vouga en a tué dernièrement un magnifique exemplaire, qui était perché sur un échalas dans les vignes au sud de Cortaillod, et qui se nourrissait probablement de poissons.

Strix bubo.
Le Grand Duc.



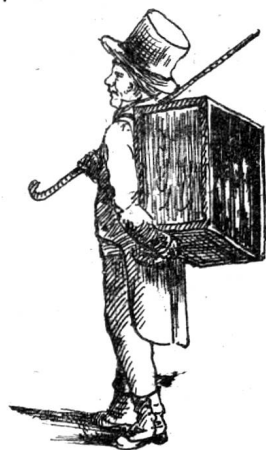
Marie Favre. G.

Le Pont-de-la-Roche.

donc que par hasard, ou après des recherches minutieuses et au péril de sa vie que le chasseur parvient à s'approcher du nid du Grand-Duc. — Les magnifiques parois de rochers qui s'élèvent à l'ouest du village de Fleuriac, donnent depuis longtemps asile à un couple de ces oiseaux. Le promeneur qui le soir parcourt les environs du Pont-de-la-Roche entend par intervalles très réguliers un cri sourd, un houhou prolongé, qui a je ne sais quoi de lugubre et qui s'accorde avec l'aspect sauvage et sévère de ces masses de pierres s'élevant dans les airs. On s'arrête, on écoute, de prime abord, on ne sait de quel côté vient ce bruit; après chaque cri, on tourne la tête d'un autre côté et ce n'est qu'après avoir écouté longtemps qu'enfin l'on découvre qu'il vient d'en haut. Lorsque le ciel est pur et éclairé par la lune, on voit à une certaine hauteur un corps noir franchissant l'espace d'une montagne à l'autre. C'est le Grand-Duc qui jette aux échos la note sinistre. Chaque année, il niche sur ces rochers, et pourtant jamais on n'entend qu'un cri.

Pendant longtemps, les grands ducs des rochers de Sasset eurent un ennemi impitoyable, c'était Poiret-des-Ducs. Ce chasseur intrépide s'emparait chaque année d'une nichée de ces oiseaux. Lui seul savait où reposait le nid et avait le secret de le dépouiller. Ce n'était pas chose facile; pour cela, il prenait mille précautions. Muni d'une lanterne, d'une échelle et de cordes, on le voyait, vers le soir, gravir la côte rapide

et escalada sans bruit les bancs superposés des rochers abrupts. Parvenu à la hauteur où il espérait découvrir le nid du hibou, il se blottissait dans les broussailles et attendait patiemment que les ombres de la nuit se fussent étendues sur la vallée qu'il dominait de quelques centaines de pieds. L'oiseau nocturne sortait de sa cachette, allait, venait, cherchant curée. Le chasseur épiait l'oiseau. Si celui-ci apercevait son ennemi, il ne le perdait pas de vue et faisait mille circuits autour de lui. La chasse était manquée, il fallait recommencer le jour suivant. Cette fois le grimpeur de rochers s'élevait plus haut encore. C'est ainsi que pendant plusieurs jours, on le voyait renouveler ses ascensions dangereuses avec une persévérance à toute épreuve et rentrer chez lui, au petit jour, transi et grelottant. — Lorsqu'en fin, le nid était découvert, notre homme remettait la partie au lendemain. Cette fois-ci, c'était de plein jour qu'il effectuait son périlleux voyage; il s'approchait prudemment du nid afin de ne pas effrayer les petits qui, sans cette précaution, auraient pu lui échapper. Pendant que le père et la mère, surpris d'une telle visite, tournoyaient autour du ravisseur, celui-ci mettait les petits dans un sac qu'il portait en sautoir et regagnait le village. — Il s'agissait ensuite d'amener à bien ces petits oiseaux; l'oiseleur parcourait les champs pour faire provision de grenouilles qu'il hâchait en menus morceaux que les gloutons avalaient comme des pilules. Un jour, pendant que notre homme courait les marais, un chat arida la caisse où étaient renfermés deux petits ducs; il parvint à déplacer le couvercle et fit main basse sur l'un d'eux pendant que l'autre allait se percher sur l'arbre voisin. Jugez de la colère de l'oiseleur lorsqu'il trouva sa caisse vide. Après maintes recherches, il aperçut deux yeux brillants comme des escarboucles entre les branches d'un sorbier. Il parvint à faire déguster son élève et le réintégra dans sa prison. — Lorsque les oiseaux avaient atteint une taille respectable, Boset quittait son village, emportant sur son dos une cage dont l'un des côtés seulement était en grillage recouvert d'un rideau. Derrière ce rideau se tenaient debout les grands nocturnes. Pour les voir il fallait payer un creutzer. La petite ménagerie parcourait la Suisse, la France, l'Allemagne. La cage aux Grands-Ducs traversait un jour Carlsruhe; le Grand-Duc de Bade les vit et en offrit au propriétaire une bonne somme que celui-ci se garda bien de refuser. L'oiseleur rentra chez lui, la cage vide, et attendit la saison des nids qui lui procurerait nouvelle aubaine. Boset mourut il y a quelques années dans une humble maisonnette située non loin et en vue des rochers témoins de ses exploits.



respectable, Boset quittait son village, emportant sur son dos une cage dont l'un des côtés seulement était en grillage recouvert d'un rideau. Derrière ce rideau se tenaient debout les grands nocturnes. Pour les voir il fallait payer un creutzer. La petite ménagerie parcourait la Suisse, la France, l'Allemagne. La cage aux Grands-Ducs traversait un jour Carlsruhe; le Grand-Duc de Bade les vit et en offrit au propriétaire une bonne somme que celui-ci se garda bien de refuser. L'oiseleur rentra chez lui, la cage vide, et attendit la saison des nids qui lui procurerait nouvelle aubaine. Boset mourut il y a quelques années dans une humble maisonnette située non loin et en vue des rochers témoins de ses exploits.

Fleurbaey, Mai 1868.

Ami Guebhart.

Chant du Club jurassien. au. p. 4 voix d'hommes.

Paroles de M^{lle} Huguenin
Mél. de M. Andrae.

Mouvement de marche.

(Trompette) 1. Sortons dès l'aurore Venez et des vallons que l'écho sonore répète nos chansons Un gai murmure monte du sein des bois, Aux voix de la nature aux voix de la nature, joignons nos voix, joignons nos voix

5. Chenevins, etc.
3. Roches, etc.
4. La Roche, etc.
1868 N. 7.